

## Livre II : L'Écriture Judéo-Chrétienne

### Chapitre 1 : Des choses cachées depuis la fondation du monde

#### A - Ressemblances entre les mythes bibliques et la mythologie mondiale

L'étude de l'Ancien Testament, notamment dans ses parties les plus anciennes, met en évidence la structure des mécanismes victimaires étudiés jusqu'ici.

Le recours à la victime expulsée ou tuée est permanent dans la Genèse et l'Exode (Adam et Ève, Caïn et Abel, Jacob et Esaü, la tour de Babel, Sodome et Gomorrhe, etc.).

Dans sa lutte avec l'ange, Jacob affronte d'abord un adversaire qualifié d'humain (donc un double) qui ne devient divin qu'une fois vaincu, de façon à renforcer la victoire de Jacob.

#### B - Singularité des mythes bibliques

##### 1. Caïn

Le meurtre de Caïn est fondateur de sa communauté et de l'annonce de l'interdit meurtrier, puisque Dieu protège Caïn de la vengeance humaine. Ainsi la rivalité mimétique est découragée. Pourtant, contrairement à d'autres meurtres mythiques (Rémus et Romulus par exemple) le meurtre commis par Caïn est un vulgaire assassinat, ce qui ne va pas l'empêcher d'être fondateur et culturel. Par contre il introduit une dimension éthique et morale dans la condamnation qu'en fait Dieu.

Donc, le mythe biblique s'il conserve une approche classique en cela qu'il est vu du point de vue du persécuteur, se différencie en se mettant du côté des victimes. La victime n'est plus considérée comme coupable *a priori* (puisque la crise est résolue) mais elle est réhabilitée et le persécuteur est stigmatisé. La culture caïniste est condamnée à la violence car issue de la violence et cette condamnation porte en elle l'assurance de sa propre perte. Cela se voit aussi dans le déluge où l'humanité est vouée à la perte et les victimes sont sauvées puisqu'innocentes.

##### 2. Joseph

L'histoire de Joseph et de ses frères est du même ordre. Victime expulsé par ses frères, il est aussi accusé à tort par la femme de son bon maître et réhabilité.

Dans l'Exode, c'est tout le peuple juif qui est expulsé suite à la crise mimétique (les plaies).

##### 3. La Loi et les Prophètes

Les recueils prophétiques viennent bouleverser ce système de récits mythiques en les remplaçant par des exhortations parfois en opposition avec la loi. En fait ils manifestent que la crise mimétique est d'ordre religieux et culturel et non plus simplement humain.

Apparaît une singularité dans le rôle de Yahvé qui est disculpé de la violence et qui est montré la commettant. Malgré les efforts des auteurs, la divinité ne parvient pas à être disculpée de toute violence. En fait l'A. T. semble inachevé dans sa mission de purification car même si les sacrifices sont critiqués, ils subsistent, si la loi est ramenée à sa plus simple expression, elle subsiste et si Yahvé est montré sous un jour bienveillant, il se réserve la violence. Résolument, seuls les textes évangéliques vont pouvoir achever ce que l'A. T. laisse en plan.

À titre personnel je pense que René Girard laisse transparaître son côté judéo-chrétien qui cherche à donner une cohérence à l'ensemble de la Bible au lieu d'observer que le N. T. est en fait en opposition avec l'A. T. En effet, ce dernier s'inscrit absolument dans le processus du conflit mimétique traditionnel, fondateur de la société et de la loi quand le N. T. inverse le propos puisque la victime s'auto-désigne et oblige la loi à se dédire en appliquant ses principes à la lettre. C'est très comparable au comportement de Socrate face à ses juges<sup>1</sup>.

#### C - Révélation évangélique et meurtre fondateur

---

1. *Apologie de Socrate* - Platon

### 1. Malédiction contre les pharisiens

Ce texte est en fait une mise en accusation qui dépasse de loin cette communauté juive. Dans Matthieu (23, 34-36), l'accent est bien mis sur l'ensemble de l'humanité puisque, la référence étant la Bible à l'époque, parler d'Adam revient à se situer en amont du judaïsme. Dans Luc (11, 50-51) une précision importante est apportée. C'est en fait le sang des prophètes qui est stigmatisé, ceux dont l'éviction constitue le crime spirituel majeur. L'expression grecque utilise un terme important : *katabolés*. Ce terme donne chez Matthieu : « *Ma bouche prononcera des paraboles, elle clamera des choses cachées depuis la fondation du monde* » (Mt. 13, 35).

Ce terme fondation ne se réfère pas à la création initiale mais à l'apparition d'un monde issu d'une crise violente, un ordre surgissant du désordre. En fait, ce point de rupture est celui du meurtre fondateur et le reproche fait à la génération actuelle est de s'inscrire dans la lignée de ce meurtre fondateur : « *Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.* » (Jn 8. 44). En clair le meurtre d'Abel est fondateur de l'humanité, celle dont Adam est le prototype (le premier homme), attaché au démiurge par la loi de Moïse, et la rupture du christ génère une nouvelle fondation, celle de l'homme nouveau, l'homme spirituel détaché de ce monde et attaché la loi de Dieu révélée par Jésus.

Ainsi Satan est bien mis en avant comme fondateur de la communauté humaine issue du premier homme. Il en est le principe. Cette position en fait donc bien l'adversaire unique du christ venu rompre cette chaîne maléfique qui enferme le spirituel dans le mondain. En cela Satan est le *skandalon*, l'obstacle sur lequel achoppent les hommes, le modèle mimétique à vaincre.

### 2. La métaphore du tombeau

Comme le tombeau qui sert tout à la fois à honorer le mort et à la cacher de vue des vivants, les meurtres rituels sont autant de tombeaux destinés à cacher la violence mimétique de l'humanité. Or, tant que l'on se cache cette vérité on ne peut que la reproduire : « *Malheur à vous, qui bâtissez les tombeaux des prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués !* » (Luc 11, 47).

En révélant cela Jésus rompt l'équilibre du mensonge comme il l'affirme si bien : « *Je révélerai les choses dissimulées depuis la fondation du monde.* » (Mt. 13, 35). Comme bien des civilisations sont fondées sur un meurtre mythique, bien des structures humaines sont bâties à partir d'une pierre sacrificielle destinée à masquer un "meurtre" collectif.

Le tombeau a également une signification allégorique et désigne ce qui est caché dans l'homme, la mal qui est profondément enfoui en lui.

Cet enfouissement est sans cesse redoublé, comme un tombeau qui serait lui-même caché pour ne plus être vu et ne plus désigner sa fonction. C'est ce que l'on a déjà évoqué avec les meurtres collectifs cachés derrière des rituels, eux-mêmes masqués ensuite dans l'évolution culturelle par des institutions post-rituelles (judiciaires, politiques).

Or, tant que cette réalité demeure cachée, aucun progrès n'est possible. D'où l'importance de la connaissance (la clé de la science ou clé du royaume) qui est rappelée dans Luc (11, 52) : « *Malheur à vous, légistes, qui avez enlevé la clé de la connaissance ! Vous n'êtes même pas entrés et vous avez empêché qu'on entre !* ».

La passion du christ viendra clore cette démonstration en révélant que le lynchage, le meurtre rituel s'inscrit bien dans la nature de cette humanité. C'est l'articulation du message christique, la révélation de tout ce qui est caché.

### 3. La passion

L'exécution de Jésus est l'illustration parfaite de la crise mimétique. La collectivité en crise se soude contre une victime émissaire, donc innocente et l'immole pour calmer sa crise. Ce retournement entre les rameaux où cette même foule acclamait Jésus et le vendredi suivant où elle le sacrifie est volontairement d'une brutalité et d'une intensité majeures. Cette passion est l'illustration de tous les meurtres fondateurs et de tous les processus déjà évoqués, y compris le cas où la victime est valorisée avant son exécution en devenant roi de la communauté. Cela rend encore plus criante l'injustice de cette exécution. C'est pour faire taire celui qui a révélé le meurtre fondateur que la foule réitère ce même meurtre.

### 4. Le martyre d'Étienne

La lapidation d'Étienne dans les *Actes des apôtres* de Luc est une passion condensée. Devant la plus haute

juridiction juive, le Sanhédrin, il accuse les pharisiens en de tels termes que, ne pouvant le supporter, ces derniers le traînent dehors et le lapident. La révélation de la vérité cachée provoque la crise mimétique des coupables qui se déchargent de leur culpabilité collective en en chargeant l'innocent qui l'a mise à jour et en l'excluant par un meurtre entièrement conforme au meurtre dénoncé. Le mode d'exécution (réservé aux impurs) vient encore renforcer la symbolique du phénomène. La présence passive de Paul (Saül) à ce meurtre sert à le montrer comme un juif orthodoxe ce qui viendra valoriser sa conversion future.

N.B. : À mon avis le nom même de Saül pourrait n'avoir été inventé que pour confirmer cela. La proximité phonétique avec le mot Sehol (enfer) permettrait de différencier le pharisien du futur leader de la communauté chrétienne.

Cette fureur meurtrière peut être rapprochée des lynchages observés au Moyen Âge contre les cathares dans le nord de la France et en Allemagne.

L'intérêt de ce texte est qu'il révèle que, contrairement à ce qui se passait auparavant, la sacralisation de la victime émissaire n'est plus possible. Désormais le caractère injuste du meurtre mimétique est mis en évidence et renvoie tout le processus mimétique à son caractère de lynchage monstrueux.

##### 5. Le texte émissaire

La lecture faite de ce texte et visant à ne condamner que les juifs ne tient pas. C'est toute l'humanité depuis sa fondation qui est concernée. Et les chrétiens d'aujourd'hui ne font que perpétuer ce meurtre fondateur tout en ayant les yeux rivés sur le texte qui le dénonce. Comble de ruse, on en arrive désormais à mettre le texte lui-même en accusation et à le répudier, à en faire l'ultime victime émissaire de nos comportements. Et pourtant ce sont ces textes (notamment les évangiles) qui permettent aujourd'hui de ruiner le caractère sacré de la violence. Ces textes provoquent un retournement de sens, comme dans la parabole des vigneronniers qui expulsent et tuent les envoyés et le fils du maître pour s'appropriier la vigne et dans la phrase de Jésus : « *Il les regarda et leur dit : Qu'est-ce donc que ceci, qui est écrit : La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue tête d'angle ?* ».

La lecture des évangiles à lumière des mythes ne peut donc mener qu'à l'échec. C'est le contraire qui doit être fait, lire les mythes à la lumière des évangiles.

N. B. : D'où l'importance de conserver aux mythes, y compris dans les évangiles, leur stricte valeur mythique et de ne pas en faire des vérités historiques.